LE BIEN PUBLIC

PATRIMOINE

Le fabuleux château de Chevigny a été repris par un entrepreneur

La façade du château de Chevigny, également appelé château des Tourelles. Photo LBP/M. D.

L'entrepreneur Stéphane Sésé a racheté le château de Chevigny-en-Valière en octobre 2020 à sa propriétaire suédoise. Un édifice au charme atypique qu'il a entrepris de rénover afin de l'ouvrir bientôt au public, en hommage à son concepteur, le Beaunois Louis Brossard.

Entre l'hiver et les coupes franches réalisées par son nouveau propriétaire, le château parfois dit des Tourelles, tout proche du bourg de Chevigny-en-Valière, dévoile en ce moment ses atours gracieux et son architecture atypique au regard de tous les passants, qu'ils soient en voiture ou à pied. Ses toits et ses tours, ornés de tuiles vernissées dans le pur style bourguignon, cachent un édifice sorti tout droit d'une fable, construit au gré des inspirations et des folies de Louis Brossard (*lire par ailleurs*). L'héritage de ce Beaunois est désormais entre les mains de Stéphane Sésé, un entrepreneur originaire de Collioure, près de Perpignan, qui compte bien ouvrir les portes de son château dès que possible.

Construit par « le Gatsby de son époque »

Né en 1967, ce pionnier d'Internet en France (*lire par ailleurs*) a créé avec un associé une marque de champagne, Boël & Kolf, dont les cuvées sont conçues par le renommé vinificateur Michel Drappier. D'abord désireux de s'établir près des vignes de Champagne, il élargit le cercle de ses recherches, et hisse de côté une première fois l'aventure du château de Chevigny, avant d'y revenir et de visiter avec son fils Edouard.

« Je voulais une rivière, un village à proximité, et qu'une femme seule n'ait pas peur d'y rester. Au bout de dix minutes de visite, j'ai tapé dans la main du représentant de l'agence Patrice Besse », se souvient Stéphane Sésé, qui mettra quelques mois pour signer l'acte de vente chez le notaire Maître Lamour, mettant fin à plus d'un demi-siècle de propriété d'une famille suédoise, les Jordanson. « Avant de signer, je lisais les mémoires de Louis Brossard et je suis tombé amoureux de lui, c'est à mon sens le Gatsby de son époque. Lorsque j'ai passé ma première nuit sur place, c'était le plus beau réveil de ma vie », s'enthousiasme l'élégant propriétaire avec une pointe d'accent pyrénéen.

Trente-cinq ans de travaux relatés dans un journal

Quelle que soit la sensibilité du visiteur, difficile de rester de marbre devant l'enfilade de pièces uniques, fruit de 35 ans de travaux menés sous la coupe et les idées de Louis Brossard. « Il a fait, il a fait refaire, il s'est arrêté, a recommencé… c'était un homme capricieux. Le plus beau portail extérieur, par exemple, vient du château de Palou. Il avait proposé au propriétaire de lui acheter, mais ce dernier avait refusé. Il a fini par acheter l'édifice entier pour récupérer le portail, avant de revendre le château », s'amuse Stéphane Sésé, désormais inséparable sur le personnage, et qui travaille avec une historienne pour reconstituer l'histoire du lieu.

Au fil de la visite, les trésors défilent : ces portes en bois issues d'un hôtel particulier où logeaient 150 enfants illégitimes de Louis XIV, des écuries en marbre pour les chevaux, une salle de banquet au décor pompéien agrémenté de 80 colonnes en métal, une pièce issue de l'ancien palais des Tuileries, des portes venues de l'ancienne ambassade de Russie… impossible de tout énumérer tant l'ensemble est foisonnant.

« Je veux le partager, on n'a pas le droit de le garder pour nous »

Les deux éléments les plus marquants sont peut-être l'escalier en bois à double révolution, fabriqué selon le procédé créé à par Léonard de Vinci à Chambord, et l'extraordinaire théâtre dont l'accès est possible par une copie d'un des escaliers de l'opéra Garnier, avec ses marches en marbre de Carrare. « Dans son journal, Louis Brossard explique d'abord que le théâtre a été construit pour occuper ses nièces. Mais plus loin, il écrit que c'est surtout pour recevoir les danseuses de l'opéra sur place. Il semble bien que c'était un homme à femmes », observe Stéphane Sésé, qui a également retrouvé dans des boîtes à chaussures un lustre remarquable, qui sera le protagoniste d'une séquence dans la diffusion prochaine de l'émission *Des racines et des ailes*.

Entouré de ces trésors, dont une bonne partie a encore bien besoin de rénovation, le nouveau propriétaire ne compte pas y rester seul, reconnaissant comme un châtelain grincheux : « Ce château doit être visitable, accueillir, au moins pour les gens du village. Je veux partager cette histoire, on n'a pas le droit de le garder pour nous »

Manuel DESBOIS

REPÈRES

Stéphane Sésé. Photo LBP/M. D.

Un pionnier d'Internet passionné de vin

Stéphane Sésé, âgé de 54 ans, a derrière lui un drôle de parcours, qui l'a d'abord mené dans les grandes institutions internationales comme la CEE (Communauté économique européenne) et l'ONU pendant ses études, avant qu'il s'intéresse au Minitel puis au réseau que l'on n'appelle pas encore Internet. Il crée, en 1994, l'une des premières « web agency » françaises, et le pionnier portail touristique du pays, baptisé little-france.com. « On avait notre bâton de pèlerin, et on expliquait aux chefs d'entreprise à quel point avoir un site Internet était important, alors que certains n'avaient même pas d'ordinateur sur leur bureau », se souvient-il, tout sourire. L'entreprise, lancée grâce à un modem acheté 1 500 francs dans une petite boutique à Montpellier a fini par compter 17 employés. En parallèle, ce producteur de champagne a développé une passion pour le vin, qui lui vient de sa famille : « Chez nous, les filles sont baptisées avec une larme de grand Esperonx, et les garçons avec un grand rouge »

De la famille de Vogüé à Louis Brossard

La maison vigneronne, qui est pour ainsi dire l'aile droite du château actuel, a été construite en 1766 par la famille de Vogüé. C'est par l'héritage de la famille Boutrier de Versailles que le château de Chevigny-en-Valière est entré dans cette illustre famille bourguignonne, comme en témoignent les « B » gravés sur certains frontons et dans certains sols de l'édifice.

Louis Brossard est né à Beaune en 1819. En 1865, il épouse une riche héritière de Poitiers, Mademoiselle Durand du Panneau, de dix-huit ans sa cadette. Il ouvrira à Paris, en 1907, à près de 88 ans. Mais avant cela, il hérite d'une simple maison vigneronne, bien conçue mais sans éclat. Avec l'argent de son épouse, il en fait un château et tient un journal dans lequel il raconte la transformation des lieux. « Avec de Georges Eugène Haussmann et de Charles Garnier, il avait quatre mois à Chevigny en Valière pendant la période de chasse, quatre mois dans un hôtel particulier à Nice et quatre mois à Paris », relate Stéphane Sésé, désormais propriétaire des lieux. Ils ont presque disparu, mais une maison en face, une tour et un mur témoignent encore d'autres lieux du Beaunois : deux autres châteaux, l'un baptisé les tours de Babel, et l'autre Château cent.

L'escalier à double hélice, qui trône dans la chambre du président (hommage à Sadi Carnot). Photo LBP/M. D.

Verrière, lustre vénitien en verre de Murano, sculptures, décor étonnant : le théâtre est le lieu le plus marquant. Photo LBP/M. D.

Les portes de ce salon ont été acquises par Louis Brossard dans l'ancienne ambassade de Russie. Photo LBP/M. D.